

aux premières expertises de spécialistes. Les efforts de documentation, les premières études sont exposés par le menu et on en apprend beaucoup dans les quelques pages de synthèse qui suivent. Car si l'on connaît bien quelques panneaux, les plus spectaculaires ou originaux, la grotte Cosquer livre un impressionnant bestiaire peint et gravé dont le catalogue comprend notamment des chevaux, des cervidés, des bovinés, des phoques, des chamois, des pingouins, un félin et d'autres représentations comme des humains et de nombreuses mains positives et négatives. Et c'est également un témoin exceptionnel d'une occupation fugace, dont les outils en silex et les foyers ont été abandonnés aux éléments et aux archéologues... Il faut bien entendu souligner le remarquable travail mené par les préhistoriens Jean Courtin et Jean Clottes, et leur équipe, responsables de l'étude scientifique des premières années malgré des conditions d'accès et de travail particulièrement complexes, voire éprouvantes. Il faut aussi rendre hommage à l'implication constante de Luc Vanrell et Michel Olive qui ont veillé à la sûreté et à la conservation du site et des vestiges pendant des décennies.

Au fil des pages, Pedro Lima dévoile les hypothèses, les questionnements et offre au lecteur les dernières discussions d'actualités, comme la présence supposée de traces de textile ou de nouvelles représentations animales. Les questions en suspens sont cependant encore nombreuses et c'est désormais à une nouvelle équipe, dirigée par Cyril Montoya, qu'il appartiendra d'y apporter des réponses en mettant en place un programme archéologique transdisciplinaire et intégré, proposant notamment une lecture exhaustive des traces et des vestiges, en forme de constat d'état d'un site qui n'a cessé de se dégrader depuis sa fréquentation au Paléolithique et dont on sait combien il est désormais menacé de ruine.

Après cette longue mais passionnante ouverture placée du côté de l'histoire et des sciences dans une vision multidisciplinaire, et ponctuée de témoignages parfois très émouvants des acteurs des premiers temps, notre guide nous propose de le rejoindre pour passer enfin la lourde grille qui ferme le boyau d'accès à près de 40 mètres de profondeur. S'en suivent 70 pages de pure émotion, où chaque panneau, chaque bête, chaque trait est reproduit, décrit, commenté. Les photos (pour la plupart de Luc Vanrell) dévoilent le site dans son intimité, sa réalité et les commentaires discrets viennent ponctuer utilement notre émerveillement. À Cosquer, les animaux étonnent par leur originalité thématique et formelle et les techniques d'expression graphique éblouissent par leur variété et leur virtuosité. De nombreuses comparaisons ont été et pourront être tentées mais définitivement, l'art de Cosquer ne ressemble à aucun autre.

Après cette plongée époustouflante, on pourrait presque dire essoufflante, l'auteur termine sa visite par un petit détour vers deux axes qui lui sont chers : la numérisation 3D et la démarche de valorisation développée dans le cadre de la réplique, qui était encore en cours de travaux au moment de l'écriture du texte. Et comme souvent dans les ouvrages des éditions Synops, les données du monde virtuel sont mises à profit pour offrir au lecteur une expérience enrichie, par le biais d'un flashcode donnant accès à des visites virtuelles, des panneaux en trois dimensions ou encore des films documentaires.

« Beau livre » richement illustré et au contenu scientifique irréprochable, l'ouvrage de P. Lima ravira tous les amateurs d'art et de préhistoire. Il tient parfaitement sa promesse égrenée dans le titre, celle de révéler (presque) tous les mystères de la grotte Cosquer.

**Elena PAILLET et Patrick PAILLET**



**ALBORE LIVADIE C., VECCHIO G. (2020)** – *Nola - Croce del Papa. Un villaggio sepolto dall'eruzione vesuviana delle pomici di Avellino*, (coll. du Centre Jean Bérard, 54), Naples, 444 p., ISBN : 978-2-38050-026-4, 60 €.

La publication monographique de ce site de référence, ce « Pompéi de l'âge du Bronze méditerranéen » était attendue par tous les spécialistes de la période tant son originalité a marqué la discipline lors de sa découverte. La brutalité dramatique de l'éruption volcanique a permis de fossiliser un instant de la vie des populations du village de Nola, au pied du Vésuve. En plus de la préservation exceptionnelle des architectures et des témoins de la culture matérielle, ce site bénéficie d'un enregistrement exceptionnel des données environnementales qui permet de le dater, mais aussi de le replacer dans son environnement.

Le volume de 444 p., édité par le Centre Jean Bérard de Naples, regroupe de nombreuses contributions de spécialistes rédigées en français et italien, selon les thèmes abordés, avec des développements variables.

En introduction, C. Albore Livadie précise le contexte culturel du faciès évolué de la culture Palma Campania du Bronze ancien auquel appartient le site ; il en devient logiquement le site de référence compte tenu de la qualité du corpus céramique avec de nombreuses formes entières préservées et associées fonctionnellement au sein des maisons.

### **L'environnement global du site et sa datation (p. 15-88)**

G. Di Maio explore et définit l'assiette géoarchéologique du site et de ses environs par une étude poussée des séquences sédimentaires des projections volcaniques et des paléosols. Puis M. Magny envisage le contexte climatique au moment de l'événement volcanique d'Avellino placé dans la fourchette chronologique de 3900-3800 BP.

L'étude du contexte et de l'ampleur de l'éruption est ensuite développée par M. A. Di Vito, S. de Vita, R. Sulpizio, E. Tema, E. Zanella et mise en relation avec l'enfouissement du site. Le village, abandonné peu avant l'éruption, a été recouvert par l'ensemble des unités éruptives, pierres poncees et cendres fines notamment, qui en ont moulé les structures organiques.

Cette approche géologique se poursuit avec l'étude de G. Vernet consacrée aux produits de l'éruption par l'approche en lames minces avec cette même attention aux conséquences sur les structures du site et à la conservation ultérieure de vestiges ; la figure 3 traduit et illustre bien ce processus phréatomagmatique qui moule tout et remplit tous les vides.

I. Passariello, F. Marzaioli, M. Capano, A. D'Onofrio, F. Terrasi abordent en détail la datation absolue de l'éruption en passant en revue les différentes mesures radiocarbones réalisées à Nola et sur les sites voisins, lesquels fournissent des résultats jugés parfois contradictoires, en fonction des matériaux et des événements datés. Les datations sur os d'animaux ensevelis à Nola donnent cependant des résultats cohérents dont la combinaison est centrée sur la seconde moitié du *xx*<sup>e</sup> et le début du *xix*<sup>e</sup> s. av. n.è.

Cette question est reprise dans une modélisation bayésienne réalisée à l'aide du logiciel Chronomodel par P. Lanos, J.-C. Lefèvre, C. Oberlin, C. Albore Livadie et P. Dufresne. Réunissant 139 datations, dont 20 concernant directement l'éruption, ils cherchent notamment à définir la temporalité de cette dernière et de deux autres événements similaires lui ayant succédé. Le résultat donne une chronologie très précise de 1906-1829 av. n.è. pour l'éruption des Ponces d'Avellino qui a enseveli le site.

### **Le village et ses structures (p. 89-164)**

Le village 1 (Phase A), correspondant à l'occupation fossilisée par l'éruption, est ainsi décrit par C. Albore Livadie, M. Delle Donne et G. Vecchio. Les fouilles réalisées en 2001 suite à un projet de construction d'un supermarché ont révélé la présence de trois bâtiments de plan absidaux dans un état de conservation exceptionnel, les cendres ayant moulé une partie de la toiture descendant jusqu'au sol. Ils sont associés à de nombreuses structures de combustions, dont un four en cloche, ainsi que de nombreux vases découverts en position fonctionnelle. Les photographies sont à ce titre spectaculaires, et laissent entrevoir des possibilités inédites d'analyses de la spatialisation des activités. On regrettera à ce titre que l'étude de la répartition des vases, pour laquelle l'introduction évoque un article à paraître, ne figure pas dans ce volume. Parmi les découvertes remarquables, il faut aussi évoquer l'empreinte d'un travois ou d'une échelle, ainsi qu'un aménagement circulaire dans lequel se trouvaient huit brebis gravides.

Les mêmes auteurs décrivent ensuite une phase antérieure (B) correspondant à un espace artisanal lié notamment à la métallurgie du bronze, matérialisée par de nombreux foyers. Ils poursuivent par la présentation des

vestiges du second village, en fait le plus ancien, correspondant à la phase C. Deux plans de bâtiments similaires à ceux de la phase A ont notamment été mis au jour occupant des espaces distincts de ces derniers. Si la conservation de ces vestiges est moins spectaculaire, elle n'en est pas moins d'un grand intérêt. Ils illustrent par exemple le palimpseste que peuvent constituer les sites d'habitat où seules les structures en creux sont conservées.

O. Buchsenschutz souligne l'originalité de l'architecture de Nola au sein des constructions européennes contemporaines, en particulier cette descente basse des toits jusqu'au sol.

L'étude architecturale poussée par E. Castaldo conduit à une restitution fine développée sur plusieurs figures synthétiques. Puis, à partir de ces données, le programme de reconstruction expérimentale d'une maison de même type est présenté en détail avec des esquisses graphiques, des maquettes et une réalisation grandeur nature remarquable avec un souci poussé du détail bien perceptible grâce à la collection de photographies présentée.

### **Les témoins de la culture matérielle (p. 165-261)**

E. Soriano présente une étude typologique complète et un catalogue de la céramique présente sur le site, contribuant à définir le faciès archéologique de Palma Campania. L'originalité des formes ne manque pas de surprendre, notamment par rapport aux corpus des sites nord-alpins. S. Pasquino, C. Bendetta Cannata, S. Tiziana Levi, R. De Rosa traitent de la structure et composition des pâtes des céramiques des sites du faciès de Palma Campania précédant et suivant l'éruption. Si la logique d'approvisionnement en argiles locales ne change pas, des modifications technologiques sont notables, avec, pour les sites les plus récents, l'ajout de quartz, des inclusions moins fines et des cuissons plus homogènes.

C. Albore Livadie présente une synthèse sur la production métallique de Campanie au Bronze ancien avec un catalogue des différents bronzes en relation avec les différents sites de trouvailles. Malgré l'originalité du faciès céramique de Palma Campania, il apparaît que les objets métalliques ne dépareillent pas de ceux du Nord de l'Italie et qu'ils présentent par ailleurs des traits communs avec les productions nord-alpines. Si la quantité d'objets reste limitée par rapport à ce que l'on connaît au nord de la péninsule, un artisanat métallurgique local est bien documenté par la présence d'indices d'élaboration du bronze à Nola.

Une étude sur les compositions élémentaires du métal de certains de ces objets du Bronze ancien de Campanie est réalisée par G. Paternoster, S. Ponticiello. Elle montre que dans le cas d'un dépôt de haches (S Marcellino-Friignano) les compositions sont homogènes et que quelques objets, provenant pour certains de ce dépôt, ont été faits dans un alliage ternaire comprenant une quantité significative de plomb.

C. Albore-Livadie décrit ensuite la très originale coiffe féminine ornée de plaquettes d'émail de dents de suidés

avec des comparaisons ethnographiques et F. Poplin explicite ensuite la technique d'obtention de ces éléments décoratifs. Destiné à un enfant d'après ces dimensions, ce type ornement dont d'autres fragments ont été découverts sur le site pourrait être un indicateur social ou d'une classe d'âge.

Une approche des productions textiles, abordée par M.-T. Pappalardo, s'avère possible grâce aux moulages fins naturellement réalisés par les boues volcaniques et l'examen plus classiques des fusaioles et poids de métiers à tisser.

### **L'environnement naturel des populations, leurs ressources nutritives et les interactions Homme/milieu (p. 265-331)**

L'étude archéozoologique, conduite par N. Pizzano propose les décomptes fauniques par structures puis par espèces. N. Pizzano et A. Genovese reviennent sur les brebis gravides brutalement tuées par la catastrophe naturelle. L. Meomartino analyse ensuite la radiographie d'un moulage d'un petit ruminant piégé par l'éruption. J. De Grossi Mazzorin et M. Rugge étudient le chien retrouvé lui aussi mort dans la maison 3 et le replace dans la série des canidés de l'âge du Bronze connus en Italie. Sa stature ne s'en démarque pas, bien que se situant dans les valeurs basses, et devait se rapprocher de celle du bulldog actuel. Une courte note sur les amphibiens et reptiles de S. Bailon complète cette approche archéozoologique du site.

L'excellente conservation des vestiges et des céramiques in situ dans les maisons 2 et 4, permet à D. Citro d'envisager des interprétations fonctionnelles en relation avec la production laitière et fromagère.

Un court bilan sur l'alimentation végétale et l'agriculture à l'âge du Bronze en Campanie est ensuite présenté par M. Delle Donne, en partant du site de Nola où sont conservés des restes carbonisés, mais aussi des empreintes de céréales. Il en ressort qu'une place importante est donnée aux céréales, mais aussi aux légumineuses (fèves surtout) accompagnées des pois, lentilles, gesses. La cueillette est signalée par des glands, cornouilles, amandes, prunelles et raisins. Ce spectre ne dépareille pas de celui des autres sites de l'âge du Bronze européen. Il faut en revanche noter l'apparition précoce du millet en Campanie au Bronze ancien. La culture de cette céréale prendra surtout son essor à partir du Bronze moyen dans le nord de la péninsule et connaîtra un succès important au Bronze final en Europe nord-alpine.

Une étude anthracologique réalisée par G. Di Pasquale, A. D'Auria, C. Comegna porte sur la maison 3. Il apparaît que l'environnement du site était déjà profondément modifié par l'Homme, avec une plaine ouverte et une récolte du bois de feu réalisée sur les versants collinaires entourant le site. À noter également la présence du figuier, qui pourrait être cultivé.

Une approche pédologique l'environnement immédiat des maisons par L. Munieri, F. Terribile, S. Vingiani clôt ce volet environnemental. Confrontée aux données

de fouilles, elle autorise une lecture fine de l'espace avec une zone pour le parcage du bétail au nord de l'aire fouillée et des champs cultivés et fertilisés au centre.

### **Le symbolisme et la « spiritualité » des occupants du village (p. 333-405)**

Une courte note de C. Albore Livadie présente ainsi une petite statuette anthropomorphe féminine associée à deux vases miniatures trouvée dans l'espace compris entre la couverture et la paroi de la maison 4, évoquant d'après l'auteure la présence d'un autel domestique. Puis en collaboration avec H. Duday, est proposée une étude archéanthropologique des fœtus humains (6 mois et 4 mois) trouvés dans les sols de l'enclos lié à la maison 4. Le fœtus 2, qui était disposé entre deux grands tessons d'un vase, a donc bénéficié d'une véritable sépulture.

La monographie de Nola ouvre l'opportunité de publier la nécropole voisine du Bronze ancien de San Paolo Belsito, découverte un an avant la fouille de Croce del Papa. Dans cette sixième partie du volume est d'abord abordé, par C. Albore Livadi et G. Vecchio, l'étude archéologique et le catalogue de cette nécropole également recouverte par l'éruption des Ponces d'Avellino. Les sujets reposent en décubitus latéral et membres fléchis dans des fosses oblongues, selon une configuration fréquente au Bronze ancien. Puis F. Mallegni et B. Lippi s'intéressent aux aspects paléobiologiques de la population funéraire et E. Carnieri traite de l'usure dentaire des défunts. Enfin F. et G. Mallegni proposent des reconstitutions de la physionomie de 3 sujets : un enfant, un homme et une femme.

Une étude paléoalimentaire est introduite par F. Bartoli, A. Bacci, F. Mallegni à partir de 3 composants Sr, Ca, Zn puis par P. Ricci et C. Lubritto à partir des isotopes du <sup>13</sup>C et <sup>15</sup>N. Des valeurs plus basses distinguent deux femmes et un enfant, évoquant une diète plus riche en apports végétaux qu'animaux. Avec prudence cela pourrait signaler des disparités alimentaires en fonction du genre et de l'âge.

Les restes fauniques associés aux tombes de la nécropole sont enfin étudiés par M. Leguilloux et N. Pizzano.

C. Albore Livadie clôt l'ouvrage par des considérations synthétiques à partir de cette étude du site de Nola sur la culture de Palma Campania du III<sup>e</sup> au début du II<sup>e</sup> millénaire av. n. è. Au moment de l'éruption, il apparaît que la culture était en pleine phase d'expansion, avec des villages implantés selon un maillage régulier et resserré d'environ 5 km, entourés dans un rayon de 2 km par des champs cultivés. Ce n'est donc pas qu'un village, mais un paysage de l'âge du Bronze qui a été fossilisé par les cendres du Vésuve, comme en témoignent les autres découvertes réalisées à proximité, parfois également spectaculaires, comme le site d'Afragola. C. Albore Livadie s'interroge à juste titre sur les conséquences qu'a pu avoir cet épisode catastrophique sur cette société en développement. Si une certaine résilience de la communauté est notable, avec un retour rapide de certains groupes à proximité des anciens villages, d'autres ont pu

essaimer vers la région des Pouilles où les recherches en cours montrent la présence de productions céramiques proches de celles du faciès de Palma Campania. Il ressort également qu'une phase récente de ce faciès, qui évoluera vers le style proto-apenninique, existe postérieurement à l'éruption. Elle n'en signe donc pas le glas, de même que les autres épisodes éruptifs postérieurs qui auront lieu vers fin du Bronze ancien et le début du Bronze moyen. Ainsi que se conclut l'ouvrage, il faut donc admettre que cette publication ne constitue pas une finalité, mais un jalon d'une enquête plus vaste qui se poursuit grâce à d'autres découvertes et d'autres méthodes d'investigations. À certains moments le lecteur reste tout de même sur sa faim et l'on aurait aimé que les nombreuses contributions qui constituent ce volume ménagent plus de place à la discussion et à la synthèse, afin de mieux

mettre en perspectives ce site hors du commun de l'âge du Bronze européen.

La publication de ce site majeur et exceptionnel à plusieurs titres était attendue par la communauté archéologique. Les auteurs nous en livrent une belle monographie rassemblant une documentation riche et des études résolument pluridisciplinaires, remettant en lumière cette découverte qui avait marqué le début de ce millénaire.

**Thibault LACHENAL**

Chargé de recherche CNRS  
UMR 5140 ASM, Montpellier

**Claude MORDANT**

Professeur émérite, UMR ARTEHIS, Dijon